FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 21 DECEMBRE 1860.

L'HOMME DES BOIS,

ROMAN EN DEUX PARTIES

PAR

ELIE BERTHET.

Première partie.

II.

LE VIEUX.

Palmer était redevenu le maître, plein de courage d'ailleurs les événements de la nature de celui qui se présente ait vécu dans les forêts vierges ou en vie à coup sûr, il n'eût été au tombeau pour l'imprudent Edouard, car il envisagé tranquillement la possibilité d'avoir à lutter contre un féroce hôte royal. Mais cette pensée ne lui venait pas, la Providence lui en voyait un puissant auxiliaire dans la personne du colon Tueur-d'Eléphants, celui de ses serviteurs qui pouvait être le plus efficace. Comme il allait s'engager au milieu des cultures, il aperçut tout à coup Malais, occupé à ramasser du bois mort, évidemment à l'habituation.

Tueur-d'Eléphants était de la race des Bantas, nation sauvage et guerrière, qui habite l'intérieur de l'île et ne paraît encore aujourd'hui aux anthropophages. Des motifs sur lesquels il ne s'est jamais bien expliqué, l'avaient déterminé, quelques années auparavant, à quitter son pays et à venir s'établir au Nouveau-Dronthéim. Il était chargé, à l'habitation Palmer, de la garde et de la direction d'un troupeau de belles génisses, et sa fille surveillait la laiterie. Tous les deux habitaient une case somatrienne dans la cour de la ferme. Toutefois, ces fonctions de Tueur-d'Eléphants n'en étaient pas moins purement nominales, car le plupart du temps les bœufs attelés aux fourgons ou aux charrues, travaillaient dans les champs, et, quand ils ne travaillaient pas, ils paissaient aux environs, sous la surveillance de quelques pâtres de l'autre Malais, aidé Palmer. Tueur-d'Eléphants, à l'habitation était celui de chasseur pour le compte de ses maîtres. Armé d'un long et pesant fusil, il parcourait journellement les montagnes environnantes, pardois même il s'enfonçait dans la forêt voisine pour chasser des cerfs, des sangliers, des faisans et des singes, qui revaient rapa de la ferme. Il était aussi pourvu à tour plaisirs de phéasans, et, selon l'usage de sa nation, il avait ajouté à son nom primitif le nom sous lequel on le connaissait. Mais il avait été encore plus de tigres que d'éléphans, et ces victoires lui donnaient auprès de ses compatriotes une réputation tout à fait exceptionnelle.

Les Malais de Sumatra, en effet, sont soumis à des superstitions grossières, et tous ceux qui participaient aux chasses à cruier que les dames de leurs ancêtres défendu cet animal dans le corps de leurs ancêtres défendu cet animal dans le corps de leurs ancêtres défendu cet animal dans le corps